

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Jeu de vilains

Par Kader Bakou

A quel jeu jouent-ils ? Certainement à une version locale, en plus bête, du « jeu de la poule mouillée ». Les premiers campent sur leurs positions. « Nous y sommes, nous y restons. Si nous tombons tout va tomber avec nous », clament-ils, retranchés derrière leurs « lignes rouges ». Leurs adversaires, depuis plusieurs années, essaient de les faire tomber en ameutant le maximum de renforts. « On n'est pas des poules mouillées nous et vous devez savoir qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », leur répondent-ils.

Le film de Nicholas Ray, *La Fureur de vivre*, avec James Dean comme héros principal, montre bien à quel point le jeu dit de la poule mouillée est stupide. Jim Stark, le personnage incarné par James Dean, est mis au défi par Buzz, le chef d'une bande rivale d'adolescents. Le défi consiste à rouler en voiture à toute vitesse en direction d'un ravin. La « poule mouillée » sera celui qui arrête sa voiture (ou se jette le premier hors de sa bagnole), avant qu'elle n'arrive devant le précipice ! « La poule mouillée » est donc le plus sage (ou plutôt le moins fou). Le jeu se termine par la mort de Buzz à cause d'un problème mécanique (freins hors d'usage).

Jusqu'à quand va durer ce stupide jeu ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

L'artiste plasticien Karim Meziani expose à Dar Abdeltif sous le thème « Pigment f'Dzair ». Ses peintures réalisées à base de pigments purs et techniques mixtes évoquent essentiellement l'univers mystique des zaouïas et mausolées d'Algérie.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les pigments utilisés dans les œuvres de Karim Meziani ne proviennent pas de sources locales. L'artiste nous explique que ce qui a cours en Algérie, notamment au Sud, ce sont plutôt des « oxydes » et des colorants qu'on emploie notamment dans la tannerie. Cependant, l'univers thématique de ses toiles abstraites reste exclusivement attaché au terroir algérien avec une teinte mystique prononcée puisqu'il nous fait visiter autrement les mausolées.

Même si certaines œuvres ont un côté « décoratif » et artisanal, l'exposition ne manque pas de charme et invite à un dépaysement éthéré dont le secret réside à la fois dans l'esthétique contemplative et atemporelle de ses tableaux et l'originalité des matériaux utilisés. Nous transhumons donc du bleu indigo aux ocres en passant par la feuille d'or et les motifs emblématiques de l'art sacré et profane.

Karim Meziani célèbre la grâce et la transcendance de ces lieux spirituels à travers une réinterprétation des codes architecturaux, religieux et

esthétiques qui régissent depuis des siècles ce milieu à la fois hermétique et universel. On retrouve en effet la silhouette épurée typique des mausolées baignée dans un halo de couleurs tantôt chaudes, tantôt discrètes, et comme flottant dans un espace indéfini qui accentue leur charge mystique et la beauté dépouillée qui s'en dégage.

L'artiste revient constamment sur les mêmes motifs avec, chaque fois, un changement de couleur, de ton ou d'atmosphère de sorte à créer un mouvement subtil qui ne contredit pas une certaine tendance à l'immobilité dans le sens méditatif du terme. L'originalité de ce travail réside sans doute dans la réappropriation et la force subjective qui anime la démarche de Meziani mais aussi dans la création de tonalités de couleurs qui épousent éloquentement l'idée abstraite devenue forme, voire chorégraphie, sous les mains de l'artiste. Le fait que les stéréotypes habituels de la représentation patrimoniale dans la peinture soient entièrement bannis renforce les arguments de cette exposition qui se poursuit jusqu'au 17 mai.

KARIM MEZIANI EXPOSE À DAR ABDELTIF

Couleurs mystiques



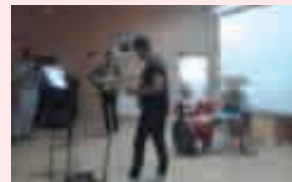
L'écrivain et artiste-peintre Ali Hadj Tahar résume fort bien cette transcendance : « A la spiritualité, l'artiste ajoute une dose de raffinement avec ses lumières, ses ors, ses lapis-lazuli et ses pictogrammes. Cette peinture est intuitivement raffinée comme l'est l'Orient lui-même, et intuitivement brute et

archaïque comme l'est également l'Orient. Elle renvoie à une civilisation, dans son faste et sa préciosité. » A rappeler qu'une dizaine de tableaux réalisés par de jeunes participants à la résidence artistique animée par Karim Meziani sont également visibles à la villa Abdeltif.

Sarah H.

CONCERT

Echos-jazz à Aïn-Sefra



L'annexe de la maison de la culture Beghdadi-Belkacem de Aïn-Sefra a abrité une soirée musicale animée par la troupe musicale locale Echos-jazz. Le groupe est composé de quatre jeunes musiciens, deux artistes à la guitare électrique, le chef de file, le chanteur M. Messaâd Dahou Abdelkrim et à la batterie le jeune Saïdane Habib.

C'est en américaine que la guilde a, en effet, fait sa première apparition devant le public, avec la présentation d'un cocktail explosif de variétés de chants en anglais, ainsi que des interprétations diverses, du rock, du jazz, du blues, de la fusion, de l'improvisation ; de belles prestations qui ont égayé et fait vibrer le public sefraoui, féru de ce genre de musique d'antan chaude et douce, tantôt classique, tantôt contemplative, mélancolique..., où l'étrange amalgame des sons des guitares qui en a fait voyager plus d'un dans l'espace non loin d'une salle pleine à craquer. « Quand l'âme chante, l'âme danse », dit-on.

B. Henine

MUSIQUE

Le batteur ivoirien Paco Séry célèbre le jazz à Alger

Un concert alliant la puissance des rythmes à la diversité des sonorités et des influences musicales a été animé à Alger par le batteur et compositeur ivoirien, Paco Séry, à l'occasion de la Journée internationale du jazz, célébrée le 30 avril de chaque année.

Organisé par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel à la salle Ibn-Zeydoun, ce concert a été l'occasion pour le public algérois de découvrir l'univers musical de ce batteur, considéré comme un des meilleurs du monde, et qui a accompagné durant sa carrière les plus grands noms du jazz, du maître du jazz-rock, Joe Zawinul au légendaire bassiste Jaco Pastorius en passant par la chanteuse Nina Simone.

Accompagné de quatre musiciens (basse, claviers, saxophone et guitare électrique) et de deux choristes, Paco Séry a joué durant une heure un jazz rythmé et éclectique, mêlant funk, soul music, afro-beat ou encore sonorités d'Amérique latine et musique rock.

Casquette aux couleurs du drapeau ivoirien et baskets fluorescents sous une veste et un pantalon noirs, le musicien de soixante ans a donné le ton dès l'entame du concert avec un morceau entraînant durant lequel il a livré une puissance de jeu impressionnante doublée d'une grande maîtrise dans la direction des autres musiciens. Ce jeu particulier, fait de solos endiablés à la batterie, d'arrêts brusques mais calculés, et d'une gestuelle énergique et communicative a très vite trouvé un écho favorable auprès du public qui a su apprécier le jeu de scène du leader et la complicité entre les musiciens, particulièrement durant les phases improvisées. Après des titres teintés de funk et de rythmes latinos, Paco Séry qui assurait également le chant a rendu hommage au pianiste et claviériste autrichien disparu en 2007 — et qu'il a accompagné durant 15 années —, Joe Zawinul, avec un morceau où se sont amalgamés les sons amples des claviers et les chants traditionnels d'Afrique de l'Ouest.

Intitulé « Victime », ce titre inédit qui a été composé par Paco Séry et Joe Zawinul a été aussi l'occasion de découvrir toute la puissance vocale de la choriste Sofia Nelson qui n'a cessé durant tout le concert d'interpeller le public pour le faire participer aux chansons. Le compositeur a ensuite abandonné sa batterie pour un petit intermède musical en improvisant en compagnie du bassiste et du claviériste avec un instrument traditionnel africain nommé *sanza* (sorte de petit xylophone qu'on joue avec les doigts).

Le concert s'est conclu sur des morceaux plus funk, interprétés avec brio par Sofia Nelson et repris en chœur par le public dont la grande majorité s'était laissée entraîner par le rythme et les appels de la chanteuse.

Décreté en 2011 par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), la Journée internationale du jazz célèbre une musique qui est « un vecteur et une expression d'un symbole d'unité et de paix ».

COMMUNIQUÉ DE LA FONDATION ASSELAH AHMED ET RABAH

Dans le cadre de la promotion des arts plastiques, la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, en collaboration avec l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, organise une grande exposition de peinture et de sculpture au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah, 29, B^e Zighoud-Youcef, Alger.

Cette exposition fait appel aux étudiants et enseignants des écoles régionales d'Algérie, de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, à tous les artistes peintres professionnels et amateurs.

Les participants à cette exposition doivent déposer leurs œuvres, dont le thème est libre, du 20 avril au 20 mai 2016, date limite des dépôts, au siège de la Fondation Asselah Ahmed et Rabah.

Chaque artiste peut participer avec une œuvre dont le format ne doit pas dépasser 150 cm sur 130 cm.

Un formulaire sera remis à l'intéressé au moment du dépôt de sa toile ainsi qu'un bordereau de dépôt.

Toutes les œuvres seront restituées dans un délai de 1 à 20 jours après la fin de l'exposition.

Une présélection des œuvres réceptionnées se fera par un jury qualifié à partir du 20 mai 2016.

Ces œuvres seront exposées, tout d'abord, à l'ambassade de Suisse, à partir du 26 mai 2016, puis successivement au siège de la fondation, puis à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

En fonction de nos possibilités, les toiles sélectionnées pourraient faire partie d'une exposition itinérante à travers le Maghreb (Casablanca, Tunis) d'abord, puis en Europe.

Actucult

LIBRAIRIE CHIHAB (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 3 mai à 14h30 : Rencontre-débat avec Djamel Mati autour de son roman *Yoko et les gens du Berzakh*.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (ALGER)

Samedi 7 mai à 14h30 : Kamel Bouchama signera son livre *Le mouvement ouvrier et syndical en Algérie 1884-1962*, coédition El Maâria-Juba.

Samedi 7 mai : D^r Mohamed Arezki

Ferad signera son livre *L'amazighité et la question d'identité*, paru aux éditions Houma.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition « Les villes d'Algérie ».

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 mai : Exposition de l'artiste Taieb Benabbas Bakhti.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES RACHID-KOUACH (TROIS HORLOGES-BAB-EL-OUED, ALGER)

ALGER)

Jusqu'au 4 mai : Exposition de macramé (coussins, sacs, bracelets, miroirs, porte-vases...) réalisée par la jeune artiste Khorsi Maya.

MARCHÉ VOLTA (ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition « Picturié générale 3 » avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 18 mai : Exposition « La miniature tourmentée » de l'artiste

Mustapha Adjaout.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeu 5 mai à 19h : Concert de Lila Borsali. Intitulé « Tadallaltou Fil Bouldane », Lila Borsali présentera un spectacle-voyage qui fera escale dans plusieurs régions d'Algérie et du monde.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 12 mai : 2^e édition du salon du jeune talent. Avec Hadia Hadjres, Ahmed Mebarki, Mya, Yasmine Bourahli,

Djamel Talbi, Lamine Sakri, Yasmina Saadoun, Slimane Sayoud, Saïd Rahmani, parrainés par l'artiste Mustapha Adane.

GALERIE DAR EL-KENZ (LOTISSEMENT BOUCHAOUI 2, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition « Quadruphonie picturale » des artistes peintres Moussa Bourdine, Amar Briki, Adlane Djefel et Moncef Guitta.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 9 mai : Exposition « Strates » de Malek Saleh.